

Pourquoi la question de la mixité se pose-t-elle en alpha à Bruxelles ?

Quel est le public de l'alphabétisation à Bruxelles ? Et pourquoi les femmes sont-elles surreprésentées ? En regardant les statistiques de l'alphabétisation, on constate qu'à Bruxelles, les femmes, en particulier les femmes de culture musulmane, constituent une part importante du public, ce qui a mené nombre d'associations à développer leur offre de formation à destination exclusive du public féminin. La recherche d'Hélène Marcelle sur le sens de la mixité et de la non-mixité en alphabétisation à Bruxelles ¹ nous fournit des éléments d'analyse...

par Sylvie-Anne
GOFFINET

Dans le public de l'alphabétisation à Bruxelles, 99% des apprenants sont issus de l'immigration dont 50% sont originaires du Maghreb et 8% de Turquie, les pays d'Afrique hors Maghreb atteignant, quant à eux, 15%. ²

1. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles*, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011. Étude téléchargeable sur le site de Lire et Ecrire Bruxelles à la page : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>

2. Ces données et les suivantes sont tirées de : Catherine BASTYNS, *L'alphabétisation des adultes en Communauté française de Belgique. Principaux résultats de l'enquête 2009* (résumé téléchargeable à la page <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/189/84>). Ces résultats correspondent à l'année au cours de laquelle Hélène Marcelle a réalisé son enquête auprès des opérateurs.

Les statistiques montrent également qu'à Bruxelles, 35% des opérateurs ont exclusivement des groupes réservés aux femmes, 52% n'ont que des groupes mixtes et 13% ont les deux types de groupes. Quant au sexe des apprenants, 68% sont des femmes et 32% des hommes. Et même au sein des groupes mixtes, les femmes sont majoritaires puisqu'en moyenne ces groupes sont composés de 59% de femmes. Il existe donc une réelle inégalité entre les sexes dans l'accès et dans la participation effective à l'alphabétisation à Bruxelles.

Pour comprendre cette différence de représentation des hommes et des femmes, le Service Études de la Coordination régionale de Lire et Ecrire Bruxelles a entamé en janvier 2009 (et terminé en avril 2011) une enquête auprès d'une soixantaine de témoins privilégiés que sont les acteurs politiques de la Cohésion sociale, les responsables d'associations d'alphabétisation, les formateurs et les apprenants.

Pourquoi si peu d'hommes en alphabétisation à Bruxelles ?

Plusieurs raisons expliquent cette surreprésentation des femmes :

1. La présence d'opérateurs s'adressant uniquement aux femmes (35% des opérateurs) est un premier facteur explicatif mais n'explique pas à lui seul la faible participation masculine. On observe par exemple une faible participation, voire une non-participation des hommes dans certains groupes mixtes. Comme en témoigne un apprenant, certains hommes ne se sentent pas reconnus parmi les femmes : « *J'ai parlé avec ma formatrice des femmes qui ne disent pas 'bonjour' et de tout ça. Elle m'a dit que ce n'est pas normal. Alors moi, j'ai dit que si je ne peux m'asseoir nulle part, alors je retourne chez moi ! C'est dur ici.* »³

3. Tous les témoignages publiés dans cet article sont tirés de la recherche d'Hélène Marcelle.

La directrice d'une association qui fonctionne à la fois avec des groupes mixtes et des groupes non mixtes constate, quant à elle, que tant qu'il n'y a pas un certain équilibre entre hommes et femmes, les hommes ont tendance à fuir : *« Pour le moment, les groupes mixtes ne le sont pas beaucoup puisqu'on a un mari qui vient avec sa femme dans un groupe et un autre homme dans un autre groupe. Donc on a deux hommes ! Ils sont bien courageux ! Pendant un temps, nous avons eu un troisième homme, mais il s'est enfui quand il a vu que dans sa classe il n'y avait que des femmes. Il s'est enfui ! »* Notons que ce type de phénomène n'est pas spécifique aux hommes qui se trouvent en toute grande minorité dans un groupe de femmes. On l'observe en effet également quand des Belges se sentent isolés dans un groupe à large majorité issue de l'immigration, quand des personnes plus jeunes se sentent minorisées parmi des plus âgées, etc.

On l'observe également quand des Belges se sentent isolés...



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

2. Alors que les groupes non mixtes féminins sont nombreux, **les groupes non mixtes masculins sont**, quant à eux, **très rares** (ils étaient deux en 2009). Pourtant, l'existence de ces groupes est le reflet de la même gêne qu'éprouvent les femmes de leur communauté face à la mixité (*voir infra*) : « *J'aurais du mal à lui demander [demander de l'aide ou une explication à une femme]. Et même si elle a un niveau plus faible, j'aurais du mal à lui expliquer les choses car je dois la respecter : c'est la femme d'un autre.* » (un apprenant). Comme le souligne sa formatrice, cette peur d'apprendre en compagnie de femmes n'est pas uniquement liée à la ségrégation culturelle des sexes ; certains hommes ont aussi un complexe par rapport aux femmes lorsqu'ils se retrouvent avec elles en situation d'apprentissage : « *L'homme a peur que la femme puisse apprendre plus vite que lui. Moi, j'ai eu le cas avec un monsieur de mon groupe qui me disait : 'Moi, je veux bien travailler avec les femmes mais il y a des femmes qui sont plus intelligentes que nous et ça, je ne serais pas à l'aise.'* »

3. Un troisième facteur explicatif tient au **nombre restreint de groupes fonctionnant en soirée** (15% des groupes). Or, dans les groupes du soir, la présence des hommes est souvent plus affirmée, notamment parce que les hommes, plus que les femmes, travaillent en journée et que les femmes restent à la maison le soir pour garder les enfants. Comme le dit un formateur : « *La participation, c'est une question de disponibilité et de temps pour les hommes. On le voit dans les cours du soir : on a une grosse majorité d'hommes. Pourquoi ? Parce que c'est des personnes qui travaillent en journée et que leur préoccupation première, c'est de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Il n'y a pas assez de cours du soir. C'est évident ! C'est hurlant ! Nous, on explose. Ça fait des drames humains. Il y a des gens à qui on offre un emploi à condition qu'ils suivent des cours du soir. Il y a donc une demande qui n'est pas satisfaite. Quand je vois le nombre de gens qu'on baque [refuse] pendant les inscriptions/orientations ! Je me demande vraiment où ils vont !* ».

4. S'ajoute enfin, comme dernier facteur explicatif de la sous-représentation des hommes en alphabétisation, le fait que, pour s'inscrire en alpha, **les hommes doivent opérer un écart par rapport à la perception sociale dominante de leur rôle au sein de la famille**, qui est de travailler pour ramener les ressources qui feront vivre la famille. Même sans emploi, c'est à cette image que les hommes continuent de se conformer. Fréquentant aussi moins souvent que les femmes les institutions que sont l'école, les services de santé, les services sociaux divers, les hommes sont moins enclins à se rendre dans un lieu de formation. Comme le témoigne une formatrice qui travaille avec un groupe non mixte masculin, les hommes ressentent souvent une gêne face à l'entrée en formation : *« Ils cachaient au départ [qu'ils allaient à des cours]. [...] Mais, oui, les hommes sont gênés. Alors moi, je n'aime pas les laisser dehors m'attendre parce qu'il y a des gens qui leur demandent dans la rue ce qu'ils attendent là. Ils ne reprennent pas leurs cours chez eux ; ils ont chacun un endroit pour laisser leur cours ici. [...] »*.

Et pourquoi tant de groupes réservés aux femmes ?

La recherche d'Hélène Marcelle met en évidence que fonctionner en groupes non mixtes féminins est un choix des opérateurs qui repose sur plusieurs considérations :

1. L'offre non mixte permet aux femmes les plus fragilisées d'accéder à l'alphabétisation **sans qu'elles doivent enfreindre la règle de ségrégation des sexes imposée par leur conjoint, leur famille et/ou leur communauté**. La ségrégation des sexes est en effet une norme constitutive de la socialisation des femmes de culture musulmane. Nombreuses sont donc celles qui refusent ou sont obligées de refuser de s'inscrire dans un groupe mixte pour des raisons qui touchent à la religion, à la sexualité, à la crainte du qu'en dira-t-on, à l'attachement aux valeurs et aux habitudes de leur communauté. *« Moi, j'ai choisi une école rien que pour les femmes, pas mixte. S'il y avait pas d'école*



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

... sans qu'elles doivent enfreindre la règle de ségrégation des sexes imposée par leur conjoint, leur famille et/ou leur communauté.

de femmes, je ne serais jamais allée à l'école. Mon mari n'accepte pas. Moi, d'ailleurs je n'accepterais jamais », explique une apprenante qui poursuit : « [S'il y a des hommes,] ça me dérange énormément : on ne sait pas se concentrer. En plus, avec les hommes, on n'est pas à l'aise entre nous. Ici, on est bien entre nous : on peut parler, on peut poser des questions... mais quand c'est mélangé, tu n'oses pas poser la question ou aller écrire au tableau. Ça fait des problèmes dans les couples. » Souvent la coprésence d'hommes et de femmes est sexualisée, les apprenantes suspectant les hommes du groupe de se positionner comme partenaires sexuels potentiels. *« C'est les gens qui s'en foutent qui vont dans les écoles mixtes. Ce qu'ils veulent faire c'est draguer... ou ils s'en foutent. Je trouve ça... Chez nous au Maroc, les gens qui acceptent d'être dans des groupes mixtes, c'est des gens qui s'en foutent... Voilà ! Les femmes des cours mixtes, c'est souvent des femmes divorcées. »* (une apprenante). Mais c'est aussi parce que le choix entre groupe mixte et groupe non mixte existe que le problème se pose. Car, comme le dit une autre apprenante : *« Pour les gens qui n'ont pas le choix, ça va. Mais quand tu as le choix d'aller dans du*

non-mixte, tu ne vas pas chercher le mixte. » Le choix d'un groupe mixte apparaît dans ce cas comme un choix volontaire, un comportement à risque, voire immoral ou dévoyé.

2. La non-mixité favorise un meilleur apprentissage qu'un contexte de formation mixte grâce à une absence de rapports de force entre les apprenants et les apprenantes. Les femmes sont plus libres de prendre la parole que lorsque des hommes sont présents. L'apprentissage en est facilité et les femmes échappent pendant le temps de la formation au phénomène de domination qu'elles connaissent dans leur famille et leur communauté. *« Ici, c'est un espace de parole où la mixité n'a aucune raison d'être. Il y a des choses qui peuvent se passer parce que les femmes se sentent en sécurité. Il faut en prendre conscience. Pour nous, la mixité, ça va de soi mais pas pour des personnes qui ont été maltraitées, humiliées, enfermées, à qui on a dit depuis qu'elles sont nées qu'elles sont incapables parce qu'elles sont des femmes, que leur destin c'est de vivre pour leur père, leur mari, leurs fils, leurs oncles, leurs frères. Alors qu'ici elles ont une place à elles où elles peuvent se faire des amies et sortir avec elles. C'est fantastique ! »* (une coordinatrice).

3. Proposer des groupes non mixtes permet d'établir une discrimination positive en faveur des femmes. Cette discrimination positive est justifiée par le fait que les femmes marocaines et turques sont moins scolarisées que leurs compatriotes masculins : au Maroc, en 1990, 75% des femmes étaient analphabètes pour 47% des hommes (en 2004, ces chiffres étaient respectivement de 60 et 34%) ; en Turquie, en 1990, l'analphabétisme concernait 34% des femmes pour 11% des hommes (20 et 5% en 2004)⁴.

4. Nicholas BURNETT (sous la dir. de), Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2007. Education Pour Tous. Un bon départ : éducation et protection de la petite enfance, Unesco, 2007, p. 256. Document téléchargeable : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001500/150022f.pdf>

Mais ce n'est pas la seule raison. Les femmes sont aussi prioritaires parce que ce sont elles qui s'occupent de l'éducation des enfants et sont le plus souvent responsables de leur scolarité (certaines sont d'ailleurs venues en alphabétisation via l'école de devoirs que fréquentent leurs enfants, une même association hébergeant souvent une école de devoirs et des cours d'alpha, ou via une sensibilisation réalisée au sein de l'école de leurs enfants). Elles ont par ailleurs du temps pour se former pendant que leurs enfants sont à l'école et leur mari au travail : « *Parce que normalement... ce sont plutôt les femmes qui vont à l'école. Il y a plus de femmes dans les écoles parce que les femmes ont plus de temps. Les hommes, eux, ils doivent travailler dur. Mais les femmes, elles ne peuvent pas travailler dur, donc elles vont à l'école.* » (un apprenant).

4. Pour les associations non mixtes qui mènent une **action féministe**, la non-mixité est une condition indispensable pour mener leur action. Les femmes ne peuvent en effet, selon elles, accéder à l'égalité que via un travail de conscientisation en vue de leur émancipation sociale politique et économique.⁵

Mais, comme un effet boomerang, l'offre féminine plus importante influence en retour la demande. Le secteur de l'alpha apparaissant comme un secteur réservé ou majoritairement investi par les femmes n'encourage pas les hommes à se présenter, même dans les groupes mixtes. C'est donc quelque part le serpent qui se mord la queue : les hommes ne se présentent pas parce qu'ils ont l'impression que l'alpha ne leur est pas destinée, ce qui risque de conforter les opérateurs dans le fait que la demande est plus importante chez les femmes et qu'il n'est donc pas nécessaire de mener des actions pour toucher le public masculin...

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française

5. Cet aspect est développé plus largement dans l'article *Mixité et émancipation*, pp. 62-65.